

# **La fiction « sur fond de monde » dans le roman existentialiste de Simone de Beauvoir : *L'Invitée*, autre « factum sur la contingence » ?**

*Delphine Pierre*  
14 mai 2008

On a longtemps négligé le versant romanesque de la production littéraire de Simone de Beauvoir, et plus encore son premier roman, *L'Invitée*, resté dans l'ombre des *Mandarins* qui obtint le prix Goncourt en 1954. Pourtant, en s'inscrivant parfaitement dans le cadre d'une pensée existentialiste qui, en 1943, ne s'est pas encore imposée comme un mouvement dominant, ce roman est une réussite à la fois esthétique et intellectuelle. Dans cette fiction pure, créant un univers cohérent et puissant, *L'Invitée* définit aussi une des modalités possibles du roman intellectuel de l'époque. Donner sens au moment historique présent : ce nouvel impératif littéraire, partagé par les existentialistes, prend chez Beauvoir une coloration romanesque, à la différence de Sartre, qui l'illustrera essentiellement dans son théâtre, sans compter les essais théoriques, qui, chez l'une comme chez l'autre, servent de support à leur pensée.

La genèse de l'œuvre romanesque de Beauvoir a des racines profondes. La publication récente des *Carnets de jeunesse* est une mine d'informations pour comprendre les motivations de l'écrivain, avant même sa rencontre avec Sartre. On y décèle une vocation littéraire ancienne et les prémisses d'un projet encore indifférencié. Ainsi, le 13 mai 1927, elle dit souhaiter « écrire des "essais sur la vie" qui ne soient pas du roman, mais de la philosophie, en les reliant vaguement d'une fiction<sup>1</sup> ». Derrière ce « tremblé » théorique, Beauvoir donne en réalité une première formulation, même incomplète, de sa méthodologie littéraro-philosophique. Sartre, nous dit Beauvoir, « aimait autant Stendhal que Spinoza et se refusait à séparer la philosophie de la littérature<sup>2</sup> ». Au début des années trente, la jeune femme se situe plutôt entre Barrès et Bergson. Cet écartèlement entre deux modes d'accès à la vérité, loin d'être un obstacle à sa création, apparaît au contraire comme un moteur de son écriture. Beauvoir développe une théorie tout à fait singulière sur ce qui fait le nerf de son projet : l'élaboration d'un « roman métaphysique ». Dans un article qu'elle consacre à la littérature et la métaphysique<sup>3</sup>, l'écrivain réalise un tour de force théorique. Il n'y a pas la philosophie d'un côté, la littérature de l'autre, et les passages possibles de l'un à l'autre. Ce sont les

principes mêmes de la philosophie existentialiste qui autorisent et encouragent, non seulement les traités théoriques, mais le recours aux œuvres de fiction. Une telle philosophie intègre en effet les dimensions de la subjectivité, de la singularité et de la temporalité, trois éléments indispensables à la réussite de l'œuvre de fiction.

De telles exigences ne pouvaient être portées que par une attention extrême au monde, largement dirigée par ce « tropisme » qu'est la phénoménologie. La notion de « monde » est à définir en effet dans la perspective d'une ontologie phénoménologique, telle que la dessinent Merleau-Ponty et Sartre. À cet égard, *L'Invitée* peut être lu à la lumière de cet essai monumental qui lui est contemporain, *L'Être et le Néant*. La conception beauvoirienne du roman révèle en effet le caractère néantisant de la conscience de l'écrivain, qui est un élément hégélien caractéristique de la phénoménologie de Sartre et Beauvoir. Ainsi, le roman permet de « supprimer tout ce qu'il y a d'inutile dans le monde qui nous entoure, d'en abolir la pure facticité<sup>4</sup>. Cette négation accomplie par la conscience de l'écrivain permet ainsi au monde de la fiction d'advenir. C'est en ce sens que l'expression « fiction sur fond de monde<sup>5</sup> », propre à Beauvoir, peut être envisagée. La lecture de Husserl lui a ouvert des possibilités infinies : si le sujet est une « source absolue », la notion de monde est inséparable de la notion de sujet. Or, pour Beauvoir, il semble que seule la littérature permette d'expérimenter cette contemporanéité du monde et du sujet.

*L'Invitée* apparaît comme le prototype d'une littérature d'expérience dont le projet est d'abord phénoménologique. Il concentre une des difficultés du roman beauvoirien, en cherchant, déjà, à intégrer dans son espace fictionnel le rapport à l'autre, à s'ouvrir à l'altérité. On ne peut lire ce roman métaphysique de l'existence autrement qu'au sein d'un triangle, qui l'unit au vécu autobiographique<sup>6</sup>, et à certains textes philosophiques ou récits sartriens, comme *La Nausée*, publié en 1938. Par bien des aspects, ce premier roman apparaît comme un autre « factum sur la contingence », version beauvoirienne de *La Nausée*. Entre la racine du marronnier découverte par Roquentin et le « vieux veston » qui révèle à Françoise l'existence des choses en face de soi, l'objet sur lequel porte l'expérience joue le même rôle philosophique. Pourtant, le récit de l'expérience chez Beauvoir est sensiblement différent de celui de Sartre. L'étude de ce passage clé du roman est aussi l'occasion de révéler une structure profonde de l'écriture de Beauvoir. La dualité du personnage face à l'exister fait écho à celle, profonde, du roman, dont la toile de « fond » doit être révélatrice d'une « forme », d'un sens.

## Notes

1. *Carnets de jeunesse 1926-1930*, Gallimard, 2008, p. 344.
2. *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958, coll. Folio, 1990, p. 479.
3. Voir « Littérature et métaphysique », in *L'Existentialisme et la sagesse des nations*, Nagel, 1948, Gallimard, 2008.
4. Voir « Mon expérience d'écrivain », in Claude Francis et Fernande Gontier, *Les Écrits de Simone de Beauvoir*, Gallimard, 1979.
5. L'expression est tirée de l'article intitulé « Roman et théâtre », *ibid.*
6. Il s'agit en effet de la transposition du trio formé par Beauvoir, Sartre et Olga Kosakiewicz.